

Archives illustrées



Autoportrait, 1908.

LE MAROC SOUS VEYRE

GABRIEL VEYRE ? ON LUI DOIT LES RARES PHOTOS DE MAROCAINS ET DE PAYSAGES DU ROYAUME DU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE. PHOTOGRAPHE ET CINÉASTE ATTITRÉ DU SULTAN MOULAY ABDELAZIZ, IL SERA FORMÉ À BONNE ÉCOLE, AUPRÈS DES FRÈRES LUMIÈRE. PORTRAIT D'UN PERSONNAGE HAUT EN COULEUR DONT L'ŒUVRE EST EXPOSÉE À CASABLANCA JUSQU'AU 16 JUIN, AU MUSÉE DE LA FONDATION ABDERRAHMAN SLAOUI.

PAR KAWTAR BENCHEIKH

« J

e me reposais au bord du Rhône lorsque j'ai appris qu'on cherchait un homme, un ingénieur à même d'enseigner au sultan du Maroc tout d'abord la photographie, dont il s'était épris, puis de l'initier, au besoin, aux plus récentes découvertes modernes (...). Après la Chine, le Canada, le Mexique ou encore la Colombie, Gabriel Veyre pose ses valises au Maroc en 1901. Jusqu'en 1908, il travaillera pour le compte du sultan Moulay Abdelaziz, le jeune héritier de Hassan I^{er}. Grand voyageur passionné de photo, diplômé de pharmacie dans une autre vie, Veyre ne quittera jamais plus le Royaume. «*L'occasion était excellente de voir un pays nouveau, plus mystérieux et plus fermé encore que tous ceux que j'avais parcourus jusque-là*», racontera plus

tard cet amoureux des paysages marocains. Lorsqu'on parcourt les photos de l'exposition éponyme lancée en grande pompe le 15 mai dernier à Casablanca par le tout nouveau Musée de la Fondation Abderrahman Slaoui, on réalise que les paysages n'ont pas bougé. D'une époque à l'autre, Philippe Jacquier, arrière-petit-fils de Gabriel Veyre, reconnaît que «*certaines paysages n'ont pas bougé, comme à Asni où je me trouvais l'année dernière*». Certains regards conservent une expression encore reconnaissable chez plus d'un Marocain. «*Gabriel Veyre a fait des photos pour lui, des photos d'hommes et de femmes qu'il côtoyait. Il n'y avait pas de jugement de regard. Il photographiait frontalement ces gens qui lui rendent ce regard*», explique ce conservateur de l'œuvre de son illustre

ancêtre. Avec l'aide de son épouse, Marion Pranal, Philippe Jacquier travaille à la réhabilitation d'un héritage précieux pour l'Histoire du Maroc. Un héritage de photographies mais aussi de films, l'autre passion de celui qui fut opérateur chez les Frères Lumière. C'est d'ailleurs avec photos et films réalisés en Indochine qu'il participe en 1900 à l'Exposition Universelle de Paris.

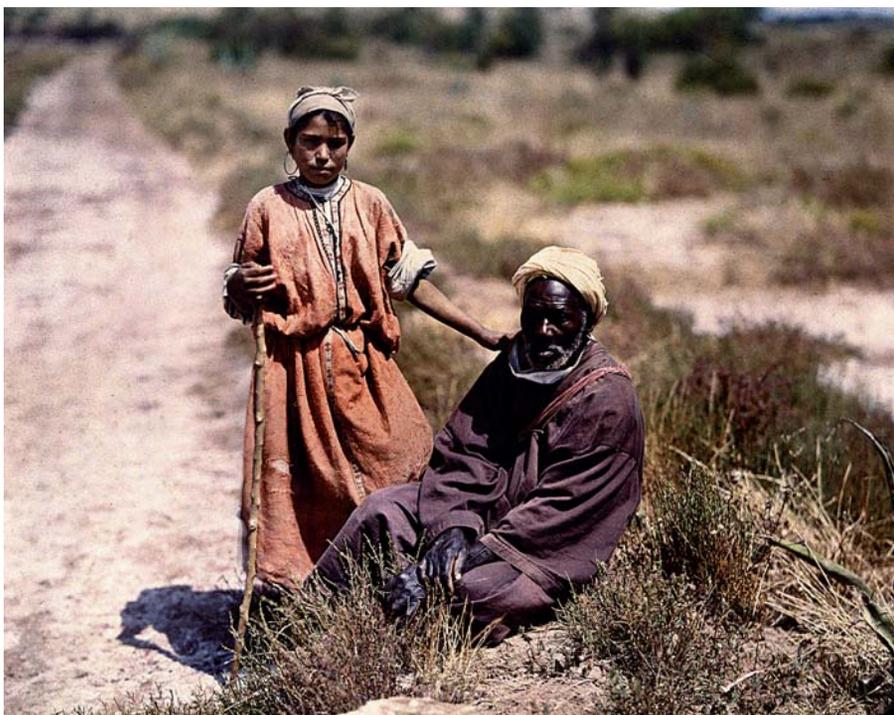
Le Maroc à perte de vue

Au contact d'un sultan passionné de modernité, Gabriel Veyre prolonge son séjour marocain. Les deux hommes se rencontrent autour de l'histoire de la photographie. «*Cette ouverture qu'avait Moulay Abdelaziz sur le monde extérieur me semble intéressante. Il est quelque part peu visionnaire car*



Le sultan Moulay Abdelaziz, 1901.

«J'aime cette photo en couleur d'un berger marocain qui a la peau très noire à côté d'une jeune fille. Ils posent à Dar Bouazza. C'est affectif parce que c'est là que j'ai fait mes premiers pas».



© COLL. JACQUIER-VEYRE



Portrait de famille à Saint-Alban du Rhône, 1900.

on est dans cette période politique où le monde extérieur regarde le Maroc de façon à vouloir le croquer», rappelle Philippe Jacquier au sujet de l'entente entre Veyre et le sultan, durablement arrêtée après la destitution du monarque en 1907 par son frère Moulay Hafid. L'occasion pour le natif de l'Isère de quitter les grandes villes chériennes pour découvrir l'autre Maroc, celui des campagnes. Ce qui ne l'empêche pas d'être hyperactif professionnellement. Gabriel Veyre a créé de nombreuses usines, dont une scierie mécanique, et une briqueterie. Sans jamais quitter l'habit d'ambassadeur de l'art et de la culture à travers la photographie, son habit préféré jusqu'à son décès à Dar Bouazza en 1935. ■

Gabriel Veyre, *Dans l'intimité du sultan*, 1905.

Q&R PHILIPPE JACQUIER Arrière-petit-fils de Gabriel Veyre

«VEYRE ÉTAIT FRANÇAIS AVEC UNE ÂME MAROCAINE»

Gabriel Veyre était très actif professionnellement. Quelle était la place de la photo là-dedans ?

Gabriel Veyre n'a jamais commercialisé ses photographies. Il a fait des photos privées, des photos pour le Sultan, que celui-ci a gardées. La place de la photographie est forcément importante car c'est à travers la photo et le cinéma qu'il a fait ses voyages, et eut cette ouverture sur le monde. Je pense que c'est primordial dans le regard qu'il a porté sur les cultures qu'il a rencontrées au fur et à mesure de ses voyages. C'est une sorte de deuxième écriture dans sa vie.

Veyre débarque au Maroc en 1901, à l'aube de l'installation du Protectorat ...

Gabriel Veyre ne s'est jamais mêlé de politique mais, fatalement, était mêlé à la politique. A cette époque-là, à la Cour du Sultan, tout le monde tourne autour de ça. Lui se défendait de faire de la politique, mais il en faisait de façon inconsciente. J'ai retrouvé des courriers dans lesquels Veyre défendait la cause marocaine auprès des autorités françaises. Il avait cette double casquette d'être français avec une âme marocaine.

Comment a-t-il vécu la proclamation de Moulay Hafid, le frère du Sultan, en 1907 ?

J'ai retrouvé une lettre où il disait un peu après la destitution : «Ah ce pauvre

Abdelaziz, il doit être tout seul à Tanger !»

Il le plaint de cet exil parce qu'il connaît bien le personnage. Après cet événement, il poursuit sa route en achetant une propriété à Dar Bouazza en 1908. Il s'installera et deviendra, un peu à la manière des frères Lumière qu'il avait bien connus, ce savant touche-à-tout, d'où cette appellation de Docteur. On l'appelait le Docteur Veyre.

Qu'attendez-vous de l'exposition Gabriel Veyre ?

Je remercie d'abord l'Institut français qui nous a donné les moyens de faire quelque chose de bien, et également le Musée de la Fondation Abderrahman Slaoui. Désormais, que Gabriel Veyre et son regard sur le Maroc nous échappent, c'est exactement ce qu'on veut. Des écoles entières viennent voir l'exposition. Ces gamins ont fait une sorte de tableau récapitulatif sur la vie de Gabriel Veyre, c'est ça qui m'intéresse, perpétuer ça. Voir comment ce personnage a traversé votre histoire. J'ai l'ambition de créer une Fondation Gabriel Veyre. J'aimerais faire ça à Dar Bouazza parce que la kasbah qu'il a habitée est en train de tomber en ruines. Mon prochain combat sera de réhabiliter ce lieu et d'en faire justement un lieu d'échanges culturels, d'ouverture ... ■